UNE JOURNÉE TRÈS ORDINAIRE D'A. POTIKÈR

J.-L. Monnier, pharm. FPH | Ordre Neuchâtelois des Pharmaciens

L'évocation ci-dessous s'inspire librement de tranches de vie puisées dans la pratique quotidienne de la pharmacie d'officine. Elle n'a pas la prétention de représenter l'exercice de la profession dans son ensemble et on ne saurait réduire à ses traits un brin forcés toute la diversité de la pharmacie d'officine neuchâteloise. En outre, selon la formule consacrée, toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé serait, bien entendu et sauf exception dûment mentionnée, tout à fait fortuite et indépendante de la volonté de l'auteur !

REVUE DE PRESSE MATINALE

Ce matin-là, Alain, la cinquantaine juste passée quoique encore fringante, se réveilla imprégné d'un vague sentiment d'inconfort. Avec peine, il tenta d'effacer le souvenir du cauchemar qu'il venait de quitter et dans lequel il se voyait disputer à un haut fonctionnaire fédéral au profil crochu une part de gâteau qu'il se sentait bien impuissant à défendre. Chassant de la main les réminiscences de la nuit, il s'adonna consciencieusement à ses ablutions usuelles. Puis, ayant soigneusement déplié son quotidien préféré sur le coin de la table, il se coula religieusement un petit noir et se plongea dans sa lecture rituelle de l'actualité du jour.

Son regard passa sans s'arrêter sur l'annonce des bénéfices retentissants de Rochartis qui, aux petits soins pour ses actionnaires, mentionnait de façon éhontée en fin de communiqué le proche licenciement de quatre cents collaborateurs et la perspective d'une délocalisation à court terme sur un nouveau site de production au nord de la Chine. Il s'arrêta plus longuement sur les lignes détaillant les délibérations du Parlement qui étudiait un dix-huitième projet de limitation du remboursement des génériques au meilleur marché de tous ceux commercialisés dans les pays de l'UE.

Parmi les autres titres, le refrain éculé de la Suisse, ilot de cherté, était une fois de plus entonné par le consumériste de service qui s'étonnait que le prix du Vialis affiché par la chaîne Lunstore ne soit toujours pas aligné à la baisse sur celui de son générique monténégrin. Plus bas, dans le même article, un gérant de station service s'offusquait de l'interdiction qui lui était rappelée d'ajouter un petit choix de pilules contraceptives à son distributeur de préservatifs.

Si Alain Potikèr ne put réprimer un discret soupir, seule l'élévation imperceptible de son sourcil droit trahit le zeste de lassitude presque résignée qui l'habitait. Il se leva, repoussant soigneusement sa chaise sous la table, puis, s'étant habillé, il sortit.

Profitant d'un quart d'heure de répit avant l'arrivée de ses collaboratrices, c'est avec courage qu'il s'attaqua à la pile de courrier de la veille qui l'attendait sur le bureau. Triant les dernières offres mirifiques de l'Industrie tendant à encombrer d'un énième présentoir son comptoir de vente, il feuilleta distraitement une publicité criarde pour de nouveaux bracelets au zirconium contre le stress et chiffonna d'un air désabusé l'annonce par la firme NewMed de la mise sur le marché d'un quarante-troisième générique du pantoprozac avant de l'envoyer valser au fond de la corbeille.

A l'heure de la pause, tout en écoutant distraitement son apprentie de première année, élevée au Bisphénol A, lui demander quels risques elle allait courir le jour où elle prendrait la pilule, il se souvint soudainement qu'il devait rappeler la charmante thérapeute fraîchement installée dans l'immeuble à propos d'un empois d'amidon citronné[1] qu'elle lui avait demandé de préparer à l'attention d'une jeune patiente récemment séduite par la redécouverte des innombrables bienfaits du pessaire.

LA VALSE DES ORDONNANCES

Contresignant une avance d'ordonnance que lui présentait son assistante, il s'enquit de savoir s'il s'agissait d'une suite de traitement. «*Non, pas vraiment*» répondit-elle avant d'ajouter, devançant son froncement de sourcils : «*…mais madame Pingre m'a assuré qu'elle fait toujours comme ça et que, de toutes façons, son médecin signe chaque fois !*» La salutation sonore et joviale de monsieur Tromblon ne lui laissa pas le temps de formuler le commentaire de circonstance. On ne tarda pas à lui présenter pour validation l'ordonnance du sympathique et bedonnant retraité qui avait pris possession de l'unique chaise à disposition. Comparant tour à tour le tracé manuscrit de la prescription de Coveram 5/10 et l'historique du patient mentionnant la délivrance récente d'un emballage du même nom mais subtilement suivi d'un «10/5»[1], le pharmacien hésita un instant. Puis, saisissant le combiné, il composa le numéro qui figurait sur l'ordonnance. Une voix délicieuse lui demanda tout d'abord d'écouter le message jusqu'au bout puis égrena les heures d'ouverture du secrétariat qui répondait aux appels le lundi, mercredi et vendredi matin de 9h30 à 10h15 et le mardi après-midi de 15h10 à 16h35 les semaines impaires des mois en «r».

Il se rappela soudain du numéro rouge communiqué par le prescripteur lors d'un précédent contact. Le coup de fil qui suivit lui permit de lever le doute et de rappeler au passage à son interlocuteur les nombreuses vertus d'un point d'exclamation bien placé qui eût valu aux deux hommes une économie de temps, les privant – il est vrai – en contrepartie, du tonique et cordial contact dont ils étaient coutumiers.

Suivirent encore les visites de deux représentants et d'un délégué médical puis on lui transmit l'appel d'une infirmière du Monad, la nouvelle entité cantonale de soins à domicile mise sur pied quelques temps auparavant avec un budget de trois francs six sous. Elle souhaitait que la pharmacie passe chercher le semainier vide de monsieur Aloïs A. et lui apporte en même temps sa provision habituelle de Tena.

Il félicita encore au passage sa jeune et sympathique assistante qui lui apportait un certificat médical annonçant son indisponibilité pour les quatre derniers mois de grossesse. Il esquissa un sourire en se rappelant, à ce propos, les dernières prétentions des syndicats revendiquant un congé parental de trois semaines pour les futurs papas assistants en pharmacie…

UN DOUZE TONNES SAUVÉ

Alors qu'il envoyait, peu après l'heure de fermeture, sa dernière commande du jour au grossiste, il repensa à cette ordonnance de Zolpimed «S: 1-0-0» qu'il avait failli valider le matin même et rattrapée in extremis. Il lui semblait bien que le patient l'avait regardé un peu bizarrement lorsqu'il lui avait demandé de confirmer qu'il travaillait bien de nuit. Stoïque, Alain avait alors corrigé d'un trait de stylo le mode d'emploi : «*Le médecin voulait probablement écrire **le soir***» souffla-t-il avec un clin d'œil à sa collaboratrice pendant que le patient lui demandait, avant de rejoindre son douze tonnes parqué plus loin : «*Vous me rappelez à quoi ça sert, le Zolpimed ?*» [1] C'est d'un poil qu'on avait évité le bas-côté !

Rentré chez lui, il communiqua enfin son numéro de Natel au 144 tout en priant que sa nuit de garde fût calme. Après un rapide souper, il se prit un instant à rêver aux temps lointains, bien avant l'invention de la pilule du lendemain et des entretiens de polymédication, où le jeune pharmacien qu'il était se berçait encore de la douce illusion de prendre un jour une retraite anticipée… Puis, tendant la main vers la théière encore tiède, il se resservit une tasse de millepertuis : «*Bah !* se dit-il, *on fait quand même un beau métier !*».

[1] Vécu